

MONTHEY ET LE VAL D'ILLIEZ

DISCOURS D'OUVERTURE

DE LA 29^{me} RÉUNION DE LA MURITHIENNE

tenue à Monthey, le 12 août 1889, par M. F.-O. Wolf.

Très honorés Messieurs et chers Collègues,

C'est une ancienne tradition de donner à l'ouverture de chaque assemblée de notre Murithienne, une étude restreinte de la contrée choisie sous l'un ou l'autre point de vue. Permettez-moi aujourd'hui de vous parler d'un phénomène naturel, célèbre dans l'histoire de la géologie, de la moraine de Monthey, et de vous tracer ensuite, en quelques lignes la description du verdoyant val d'Illiez qui attire chaque année de nombreux visiteurs, accourant les uns pour y admirer ses sites pittoresques et sauvages, d'autres, pour y étudier son intéressante flore, s'y réjouir à la vue d'une population aisée, robuste et belle, d'humeur sociable et enjouée : ou pour chercher la santé et le repos dans ces pâturages où le Créateur fait jaillir, au milieu d'un air vivifiant, de précieuses sources salutaires.

Les parties basses de la Suisse sont recouvertes de cailloux roulés et de sables stratifiés, qui proviennent de roches n'existant pas dans ces plaines, mais qui sont originaires des vallées avoisinantes. Ces gisements sont désignés par les géologues sous le nom de *Diluvium* ou *Alluvions anciennes*. Ces bancs stratifiés sont, dans bien des endroits, recouverts par d'autres masses de gravier consistant en amas de sables et de pierres sans ordre, ou seulement en blocs isolés de grandeurs et de formes différentes, et qui sont souvent polis et striés de lignes parallèles ou se croisant en tous sens. Ces dépôts sont désignés sous le nom d'*Erratiques*. Les premiers ont été amenés par nos torrents de montagnes, et

les seconds, déposés par d'anciens glaciers qui n'existent plus aujourd'hui ; ces dépôts gigantesques sont précisément les témoins irréfutables de leur ancienne et vaste étendue. Vénéty et Charpentier sont les premiers qui ont reconnu ces phénomènes ; d'autres géologues, comme Agassiz, Escher de la Linth, Guyot, Morlot, Mortillet, Alph. Favre et tant d'autres, ont poursuivi ces études et ont déposé le résultat de leurs investigations dans une foule de publications accompagnées d'excellents dessins et cartes. Ces savants ont prouvé que les glaciers formaient au-dessus des vallées et des lacs de la Suisse d'immenses champs de glace sur lesquels des masses de glaise et de terre furent amenées ainsi que les plus gros rochers ; ces débris s'étendirent petit à petit à des distances considérables sur les sommets et les arêtes mêmes de nos collines les plus élevées.

Le Nord de la Suisse possédait cinq grands glaciers et la Suisse italienne deux. Le Valais donnait naissance au plus important de ces glaciers, parce que ce vaste pays alpin lui fournissait un grand nombre d'affluents. Ce glacier s'étendait sur le lac de Genève jusque sur les flancs du Jura et atteignait sa plus grande hauteur au Chasseron, dans la direction prolongée de la vallée inférieure du Rhône. La ligne de ces dépôts s'infléchissait d'un côté vers Bienne et de l'autre vers Gex, ce qui indique que l'épaisseur du glacier allait diminuant dans ces deux directions.

Les savants distinguent deux périodes dans la marche de ce glacier, et c'est à la fin de la seconde, pendant laquelle le glacier devenait toujours plus petit, que fut déposée à 400 pieds au-dessus du fond de la vallée près de Monthey, sur une longueur de $\frac{3}{4}$ d'heure et sur une largeur de 500 à 800 pieds, une moraine immense qui excite l'admiration de tous les géologues et qui fut une des sources de la prospérité de la florissante cité où nous sommes réunis aujourd'hui.

En quittant le wagon et en jetant nos premiers regards sur Monthey et son riant vignoble, notre vue est frappée par un énorme bloc isolé portant sur son sommet un pavillon et quelques ceps de vigne ; on l'appelle dans le pays :

la Pierre des Marmettes. De son sommet l'on jouit d'un splendide panorama sur toute la chaîne des Alpes vaudoises, depuis la Dent de Morcles à l'Est jusqu'aux Tours d'Aï à l'Ouest, en passant par le Petit et le Grand Muveran, Argentine, les Diablerets et le Chamossaire.

Je vous prie donc, chers Collègues, de vous transporter en esprit là-haut, pour contempler ce brillant spectacle et consacrer quelques instants à l'examen de la curieuse moraine sur laquelle nous nous trouvons. Non loin de la Pierre aux Marmettes se voit, à l'ombre des châtaigniers, le bloc connu sous le nom de « Pierre à Dzo », placé en équilibre sur une autre pierre à moitié enfoncée dans le sol. Il porte l'inscription suivante :

A. J. DE CHARPENTIER

Don national 1853

transféré à la

SOCIÉTÉ VAUDOISE DES SCIENCES NATURELLES

1875

PIERRE A DZO

A un demi-kilomètre plus au Nord, le groupe de la « Pierre à Muguet » marque la limite supérieure de la moraine. Ce sont deux blocs dressés l'un contre l'autre de manière à former un passage voûté. On y lit les noms des trois hommes de génie qui firent faire un immense pas à la science en découvrant la théorie de la marche des glaciers :

REIPUBLICÆ VALLESIÆ

DONUM 1853

—
VÉNETZ

1829

—
CHARPENTIER

1834

—
PERRAUDIN

1815

Ces blocs gigantesques sont formés la plupart de ceux qui composent la moraine de protogène provenant du versant Nord du massif du Mont-Blanc (l'Aiguille du Tour, la pointe d'Orny, etc.). Quelques-uns, de moindres dimensions, sont formés de gneiss, de micaschiste ou de roches cristallines analogues. Le nombre de ces pierres, considérable au temps de Charpentier, va diminuant d'année en année, depuis qu'on a imaginé de les exploiter comme des carrières. C'est pour prévenir leur disparition imminente et conserver à la science les plus intéressants de ces vénérables rochers, qu'en 1853 l'Etat valaisan en réserva plusieurs pour les consacrer à la mémoire des auteurs de la théorie des glaciers, et les donner en toute propriété à M. de Charpentier, directeur des salines de Bex. En 1875, ses héritiers ont cédé leurs droits à la Société vaudoise des sciences naturelles, devenue ainsi propriétaire des blocs de Monthey.

Écoutons la description que M. de Charpentier lui-même nous fait de cette moraine :

• La moraine la plus remarquable que je connaisse se trouve à quatre cents pieds au-dessus du Rhône, sur le flanc d'une montagne calcaire (Lias) près de Monthey, dans le Bas-Valais. C'est une bande de gros blocs, qui a de trois cents à huit cents pieds de largeur et trois quarts d'heure de longueur. Elle commence à dix minutes au-dessus de ce bourg, et s'étend horizontalement sur la pente de la montagne jusqu'aux précipices du Scex de Balme, de Colombey.

• Elle est entièrement formée de blocs de granit, à gros cristaux de feldspath, venant tous de la haute chaîne de montagne qui borde la vallée de Ferret du côté nord-ouest et qui n'est autre chose que la continuation orientale de la chaîne du Mont-Blanc. Par conséquent, ces débris se trouvent à 11 heures au moins des montagnes d'où ils ont été détachés.

• Ces fragments donnent autant par leur nombre que par leur volume. La Pierre des Marmettes fait partie de cette bande. Ce bloc est situé à peu près à son extrémité méridionale. Quoique sa masse soit de soixante mille pieds cubes, il y a là plusieurs autres blocs qui ne lui sont pas inférieurs

en volume ; beaucoup d'entre eux ont soixante à soixante-dix pieds de longueur, de trente à quarante pieds de largeur et de quinze à vingt pieds de hauteur. On en trouve un grand nombre de huit mille et de dix mille pieds cubes.

• Ces blocs ne sont pas moins remarquables par leur belle conservation. Presque tous ont encore la surface raboteuse, et les arêtes et les angles légèrement écornés. Quelques-uns sont fendus, mais la direction des fentes prouve jusqu'à l'évidence que ces ruptures sont le résultat d'une chute, et nullement d'un choc horizontal. Un énorme bloc de soixante-cinq pieds de longueur est connu dans la contrée sous le nom de Pierre à Muguet ; en tombant, il a donné du coin sur un autre gros fragment, de manière qu'il s'est fendu horizontalement sur toute sa partie supérieure. Une portion de l'angle est entièrement détachée, et les éclats se trouvent encore accumulés sur le bloc qui a reçu le coup.

• Un très gros bloc, appelé Pierre à Dzo, d'une forme irrégulière polyédrique, est perché sur un autre, mais il y est retenu par un troisième fort petit et fendu verticalement par la chute du premier ; sans cet appui, il se précipiterait sur le bourg de Monthey. Il est absolument impossible qu'un choc horizontal ait produit de pareils accidents.

• Je ne crois pas commettre une exagération en comptant la bande des blocs erratiques de Monthey parmi les objets les plus curieux, les plus remarquables et les plus instructifs que l'on puisse trouver dans les Alpes. Ces blocs jettent beaucoup de jour sur la cause probable du transport des débris erratiques ; nous invitons les géologues qui visitent la Suisse occidentale, à aller voir ce dépôt vraiment extraordinaire. Nous recommandons également cette course aux peintres paysagistes, et à toutes les personnes d'un esprit assez cultivé pour aimer la contemplation des grands phénomènes de la nature et pour savoir en jouir. •

Très honorés Messieurs, vous savez que nous nous sommes proposé de visiter ces jours prochains quelques sites du Val d'Illiez. Permettez que je vous fasse en quelques traits rapides la description de cette vallée. Elle est arrosée dans toute sa longueur par la Vièze ou Viège

qui est formée de deux torrents descendant l'un du col de Coux, l'autre du haut vallon de la Barmaz et se réunissant à 20 minutes en amont de Champéry. Elle se grossit sur la rive droite de plusieurs torrents dont les principaux sont : la Saufflaz, descendue du vallon de Suzanfe ; la Frâche, écoulement du glacier de Soix, qui forme les superbes cascades de Frassonayaz ; puis le Nant de Crettex venant du glacier de Chalin, le Nant de la Tille, qui a sa source au pied de la Dent de Valerette. Les affluents de la rive gauche sont : le Nant de Chavalet, le Nant du Fayod et le Nant de la Tine qui arrose le Val de Morgins et se jette dans la Vièze à Troistorrents. Au printemps, à la fonte des neiges et pendant les soudains et violents orages de l'été, ces torrents grossis outre mesure précipitent en grondant des masses d'eau noire vers le bas de la vallée où ils causent souvent de très grands ravages, en particulier à Monthey, placé au débouché de la Vièze.

Comme la plupart des vallées latérales du Valais, celle de la Vièze présente une double ramification, moins prononcée que dans d'autres, mais caractéristique néanmoins. Elle se bifurque une première fois à Troistorrents où se détache vers l'ouest le Val de Morgins : au-dessus de Champéry la vallée principale se divise de nouveau en trois petites ramifications : les vallons de Suzanfe, de Barmaz et des Creuses, ce dernier se terminant au col de Coux.

Une ceinture de belles montagnes entoure ce bassin bien arrosé et extraordinairement fertile. Au-dessus du plateau de Vérossaz s'élèvent la petite Dent (Dent de Valerette, 2062 m.) et la Dent de Valère (2275 m.) deux sentinelles avancées du superbe et grandiose groupe des Dents du Midi. A la base méridionale de la plus haute pointe (3260 m.) est blotti le solitaire vallon alpestre de Suzanfe qui s'étend du col de Suzanfe (2500 m.) au col de Sagerou (2413 m.) et dont les eaux s'échappent par l'étroite fissure d'Encel pour former le torrent de Saufflaz. Entre les deux cols s'élèvent les sommités couvertes de glace de la Tour Sallièrre (3227 m.) et du Mont Ruan (3078 m.), formidable rempart d'où les avalanches se précipitent avec bruit au fond

du solitaire vallon. A l'ouest du col de Sagerou se dresse le massif allongé des Dents blanches (2774 et 2700 m.) qui se termine vers le nord par la Dent de Bonaveau (2505 m.) et à l'extrême ouest par la Tête de Bostan (2411 m.). Au pied de cette dernière se trouve le passage très fréquenté du col de Coux (1924 m.) menant à Morzine et à Samoëns, tandis que le dangereux Pas de la Bédaz, pratiqué des contrebandiers, et les passages plus faciles du Pas de Bostan et de la Golette de l'Oulaz franchissent le massif des Dents Blanches. La chaîne qui ferme la vallée à l'ouest, entre le col de Coux et le Pas de Morgins (1411 m.) a des pentes beaucoup plus adoucies, revêtues jusqu'au-dessous de la crête d'un riche tapis de gazons et de fleurs. Le long de cette arête se succèdent la pointe de Fornets (2301), la Patnaly (2243 m.), le col des Cases, la pointe de Mossettaz (2284 m.), le col de Chésery (2250 m.), la pointe de Chésery (2250 m.), les pointes de Cornebois (2207 m.), de Bécór (2210 m.) et la crête de Gingéan (Tête du Moine 2235 m.). Au pied de la pointe de Mossettaz on passe, pour se rendre de Morgins à Champéry, les deux cols qui portent les noms de Portes du Soleil et Portes du lac Vert (de l'Hiver). Au nord du val de Morgins s'élèvent le Corbeau (1992 m.), le col de Nonaz et le belvédère très fréquenté de la Bellevue (2016 m.).

Si la topographie de ces quelques chaînes est simple et facile à saisir, la géologie, par contre, en est assez compliquée. Le savant Genevois, Alph. Favre, qui a étudié la contrée, la décrit tout au long dans le second volume de ses « Recherches géologiques dans les parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont Blanc », auquel nous ne pouvons, faute de temps, emprunter que quelques données générales.

Les groupes de la Dent du Midi et des Dents blanches sont de puissantes formations qui appartiennent aux terrains crétacés (néocomien, urgonien, gault, etc.) et au nummulitique ; seule, la plus haute cime de la Dent du Midi semble être d'origine jurassique. Cependant la structure compliquée de la vallée ne s'explique pas encore clairement pour le géo-

logue, parce qu'elle est le résultat de plusieurs bouleversements successifs. Près de Champéry, le lit de la Vièze est creusé dans le néocomien, mais en amont, cette zone est bientôt recouverte de formations jurassiques. La roche dominante au Val d'Illeiez est un schiste argileux, plus ou moins foncé, en larges assises, mais ne présentant aucun fossile. Très variable par place, il est souvent interrompu par des bancs de grès et prend par ci par là un caractère jurassique. Près de Troistorrents, ce terrain est recouvert d'une rauchwacke à fossiles, appartenant au trias ; la source minérale de Morgins se trouve dans la même zone de rauchwacke et de gypse.

C'est à la décomposition de ces diverses roches qu'il faut attribuer l'extrême fertilité de la vallée. Le terrain est particulièrement propice aux céréales, mais surtout les prairies sont plantureuses et nourrissent ce beau et vigoureux bétail dont la race ressemble beaucoup à celle de la vallée de Loetschen. Le fromage, le beurre et la viande de boucherie sont très estimés sur les marchés de la plaine. Les arbres fruitiers comme les essences forestières viennent fort bien dans ce terrain ; à l'entrée de la vallée, prospèrent le châtaignier et la vigne ; un peu plus haut le noyer ; entre Troistorrents et le Val d'Illeiez, ce sont les pommiers et les poiriers ; enfin à Champéry prospère encore le cerisier. L'arole si fréquent en Valais, manque dans les forêts ; par contre, le hêtre y forme de belles futaies, grâce au climat plus humide que celui de la vallée inférieure du Rhône. De même pour la flore locale, les types de la région chaude et sèche du Valais, ainsi que ses espèces endémiques et ses plantes alpines les plus rares, manquent ici totalement. N'oublions pas que nous avons franchi le défilé de St-Maurice et que nous nous trouvons, au point de vue de la botanique, dans une tout autre région, celle de la Suisse centrale. Aussi, trouvons-nous au Val d'Illeiez un grand nombre de belles plantes qui sont très rares au Valais ou y manquent même complètement. D'une manière générale, la végétation réjouit les yeux du visiteur par sa fraîcheur et sa parure de fleurs. Le Val d'Illeiez est l'Eden des narcisses et des primevères.

Entre les espèces les plus rares nous remarquons :

- Ranunculus Thora (Col de Coux)
- Aquilegia alpina (Pas d'Encel)
- Gentiana Thomasii (luteo-purp., pied de la Dent du Midi)
- Gentiana campestris-germanica (Alp. d. Dents blanches)
- Eryngium alpinum (Suzanfe)
- Primula elatior-acaulis (Choëx)
- Primula auricula-viscosa (Valerette)
- Narcissus incomparabilis (Narcissus radiflorus - Pseudo
- Narcissus, Val d'Illiez) et
- Allium victorialis (Pas d'Encel)

Les espèces suivantes par contre sont très répandues sur le plateau suisse, mais remontent rarement dans la vallée du Rhône plus haut que le défilé de St-Maurice :

- Anemone nemorosa et ranunculoides lorydalis.
- Corydalis cava.
- Dentaria digitata et D. pinnata.
- Viola multicaulis et Viola sciaphila.
- Cytisus sagittalis.
- Rosa arvensis.
- Cephalaria alpina.
- Anthemis Cotula.
- Senecio cordatus.
- Polemonium cœruleum.
- Pulmonaria officinalis.
- Salvia verticillata.
- Teucrium Scorodonia.
- Melittis Melissophyllum.
- Lysimachia nemorum.
- Daphne Laureola.
- Asarum Europæum.
- Arum maculatum.
- Narcissus radiiflorus.
- Leucojum vernal.
- Convallaria verticillata et multiflora.
- Muscari botryoides.
- Lathræa squamaria, etc.

Très honorés Messieurs et chers Collègues,

En vous souhaitant un temps favorable pour les excursions de ces jours et un grand succès dans vos récoltes, j'ai l'honneur de déclarer ouverte la 29^e séance de la Murithienne, Société valaisanne des sciences naturelles.

